

LES SCYTHES

Guerriers nomades au contact des brillantes civilisations grecque, perse et chinoise

L'or des kourganes



Une île de Pâques en Asie
Récentes découvertes
archéologiques

LES DOSSIERS
D'ARCHEOLOGIE

N° 194 / JUIN 1994 / 45 FRANCS

LES SCYTHES

*Guerriers nomades au contact des brillantes
civilisations grecque, perse et chinoise*

5. VINGT ANS APRES (INTRODUCTION)

par Véronique SCHILTZ, *Université de Franche-Comté,
Laboratoire d'archéologie de l'Ecole normale supérieure, Paris*

6. LA SCYTHIE OU LES SCYTHIES ?

par Andrei J. ALEXEEV, *Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg*

12. LES KOURGANES DE KELERMES

Par Lioudmilla K. GALANINA, *Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg*

22. LE KOURGANE SCYTHE DE PEREDERIEVA MOGUILA

par A. A. MOROUJENKO, *Université de Donetsk*

26. PIERRES À CERFS ET IMAGES RUPESTRES DE CERFS AU CENTRE DE L'ASIE

par Marianna A. DEVLET, *Institut d'Archéologie, Moscou*

30. LE KOURGANE ROYAL D'ARJAN ET SON TEMPS

par Nikolai A. BOKOVENKO, *Institut d'Histoire de la culture matérielle, Saint-Pétersbourg*

38. AU CŒUR DE L'ASIE

par Vladimir A. SEMIONOV, *Institut d'Histoire de la culture matérielle, Saint-Pétersbourg*

44. LES STEPPES DE SIBÉRIE DU SUD : COUTUMES FUNÉRAIRES À L'ÉPOQUE SCYTHE

par Nikolai I. KOUZMINE, *Institut d'Histoire de la culture matérielle, Saint-Pétersbourg*

52. UNE ILE DE PAQUES DANS LES MONTAGNES DE MONGOLIE

par Serguei G. KLIACHTORNYI, *Institut d'Etudes orientales, Saint-Pétersbourg*

54. BAITE, UN ENSEMBLE CULTUEL À L'EST DE LA CASPIENNE

par Valeri S. OLKHOVSKI, *Institut d'Archéologie, Moscou*

58. LA CULTURE DE DJETY-ASSAR

par Larissa M. LEVINA, *Institut d'Ethnographie et d'Anthropologie, Moscou*

64. LE KOURGANE ROYAL DE FILIPPOVKA AU SUD DE L'OURAL

par Anatoli X. PCHENITCHNIOUK, *Institut d'Histoire, Oufa*

66. TRÉSORS DES TOMBES DE L'ARISTOCRATIE SARMATE AU NORD DE LA CASPIENNE

par Vladimir V. DVORNICHENKO et G.A. FEDOROV-DAVYDOV,
Institut d'Archéologie et Université de Moscou

76. TOMBE D'UNE REINE SARMATE

par Vladimir K. GOUGOUEV, *Université de Rostov-sur-le-Don*

84. LE CIMETIERE SARMATE DE LEBEDEVKA DANS LE SUD DE L'OURAL

par Marina G. MOSCHOVA, *Institut d'archéologie, Moscou*

88. BIBLIOGRAPHIE - LEXIQUE



EN COUVERTURE

Bractée en or représentant
un cavalier scythe et provenant
du kourgane de Koul-Oba près
de Kertch. Art Gréco-Scythe.
H. 3,5 cm. Deuxième moitié
du IV^e s. av. J.-C.
Photo G. Pestarque.
Droits réservés.

COORDINATION

La coordination
et la traduction des textes
ont été assurées par
Madame Véronique Schiltz.

LE KOURGANE “ROYAL” D’ARJAN ET SON TEMPS



Le kourgane d'Arjan dans la Touva. VIII^e s. av. J.-C.

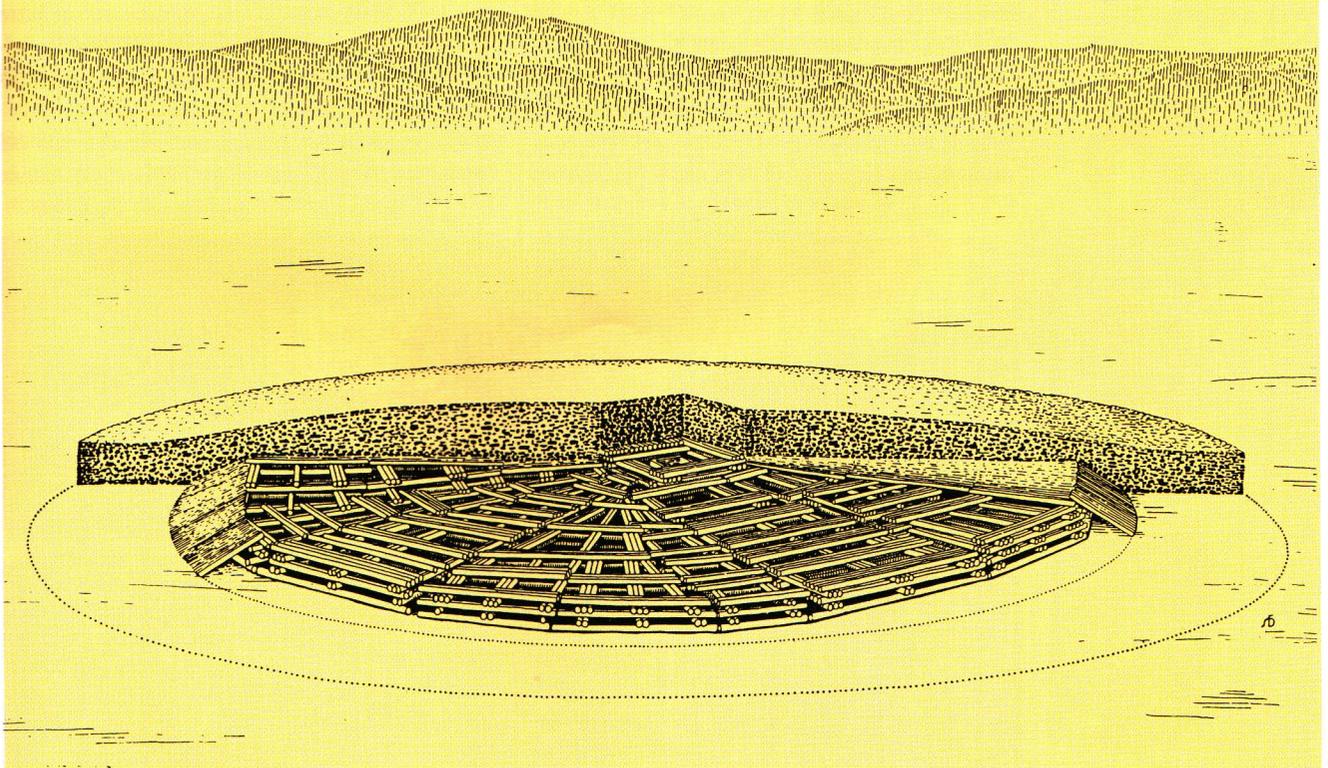
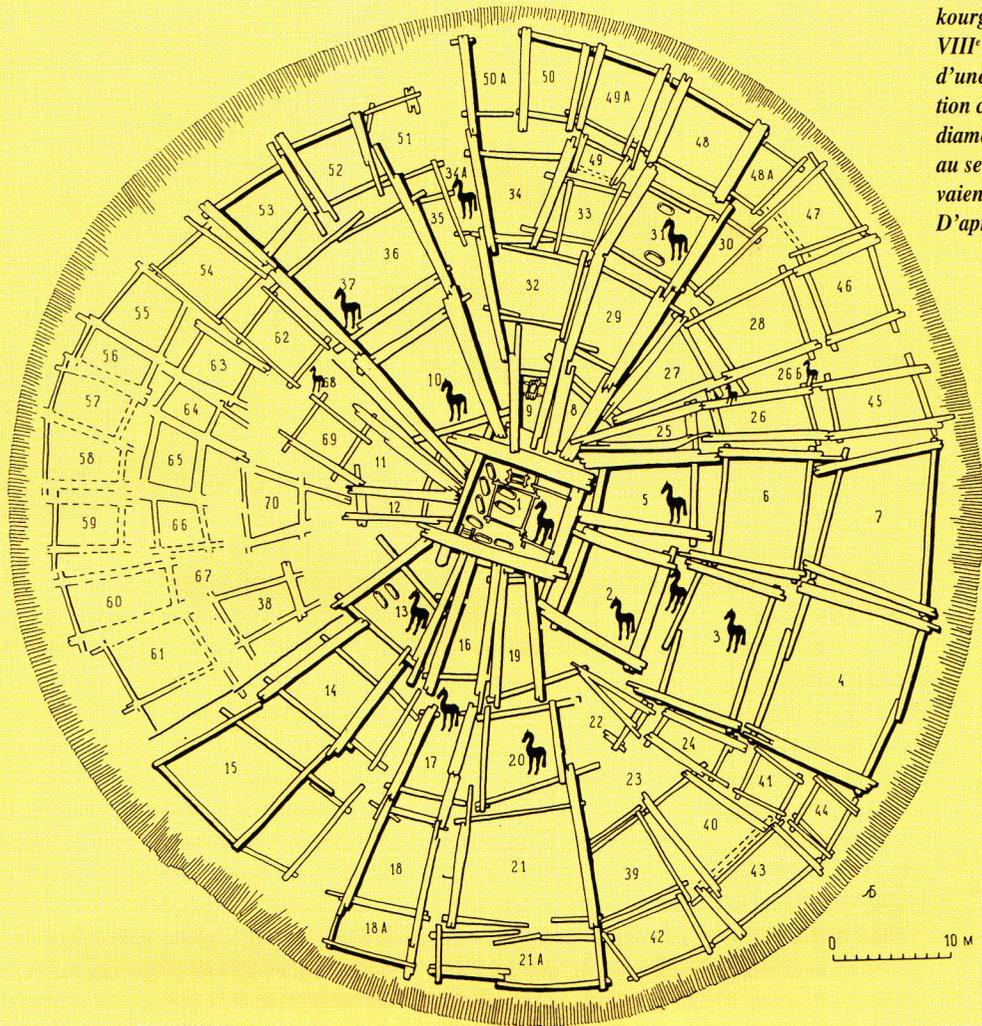
Au début du I^{er} millénaire av. J.-C. apparaissent, dans les steppes de l'Eurasie, des tribus belliqueuses de nomades. Les Grecs les appelaient Scythes, les Perses Saces, tandis qu'ils se nommaient eux mêmes Scolotes. Superbement illustrée par les trouvailles du nord de la mer Noire, la culture scythe a longtemps été réduite à la partie européenne de la steppe, tandis que les nomades d'Asie, considérés comme la périphérie attardée de ce monde brillant, restaient dans l'ombre. Par analogie avec l'Ouest, on datait les plus anciennes de leurs tombes du VII^e siècle av. J.-C. Hérodote, pourtant, faisait venir les Scythes d'Asie et les chercheurs s'interrogeaient. Mais l'absence, à l'Est, de sites associant de façon convaincante les critères de la culture scythe (armement, harnachement, style animalier) faisait que les choses en restaient là.

Par Nikolaï A. BOKOVENKO

La fallu attendre les fouilles de ces dernières années pour repenser autrement le processus de formation des cultures de type scythe sur l'ensemble du continent et comprendre l'origine et le développement de la forme d'économie qui a dominé là trois millénaires durant : le nomadisme.

Le monument le plus remarquable à cet égard est le kourgane “royal” d'Arjan, fouillé par M.P. Griaznov et M.K. Mannai-Ool dans la haute vallée de l'Ouyouk, aux environs de Touran dans la Touva, non loin du centre géographique exact du continent asiatique.

Plan et restitution du kourgane d'Arjan, VIII^e s. av. J.-C. Il s'agit d'une gigantesque construction cylindrique de 120 m de diamètre et de 3-4 m de haut au sein de laquelle se trouvaient 70 cages de rondsins. D'après M.P. Griaznov.



Ci-contre.
Extrémité de barrette de mors
de corne de cerf en forme de
tête de cheval. Arjan.
VIII^e s. av. J.-C.

Ci-dessous.
Ornements de queue en or
des chevaux du "roi". Arjan.
VIII^e s. av. J.-C.



UNE STRUCTURE RAYONNANTE DE RONDINS

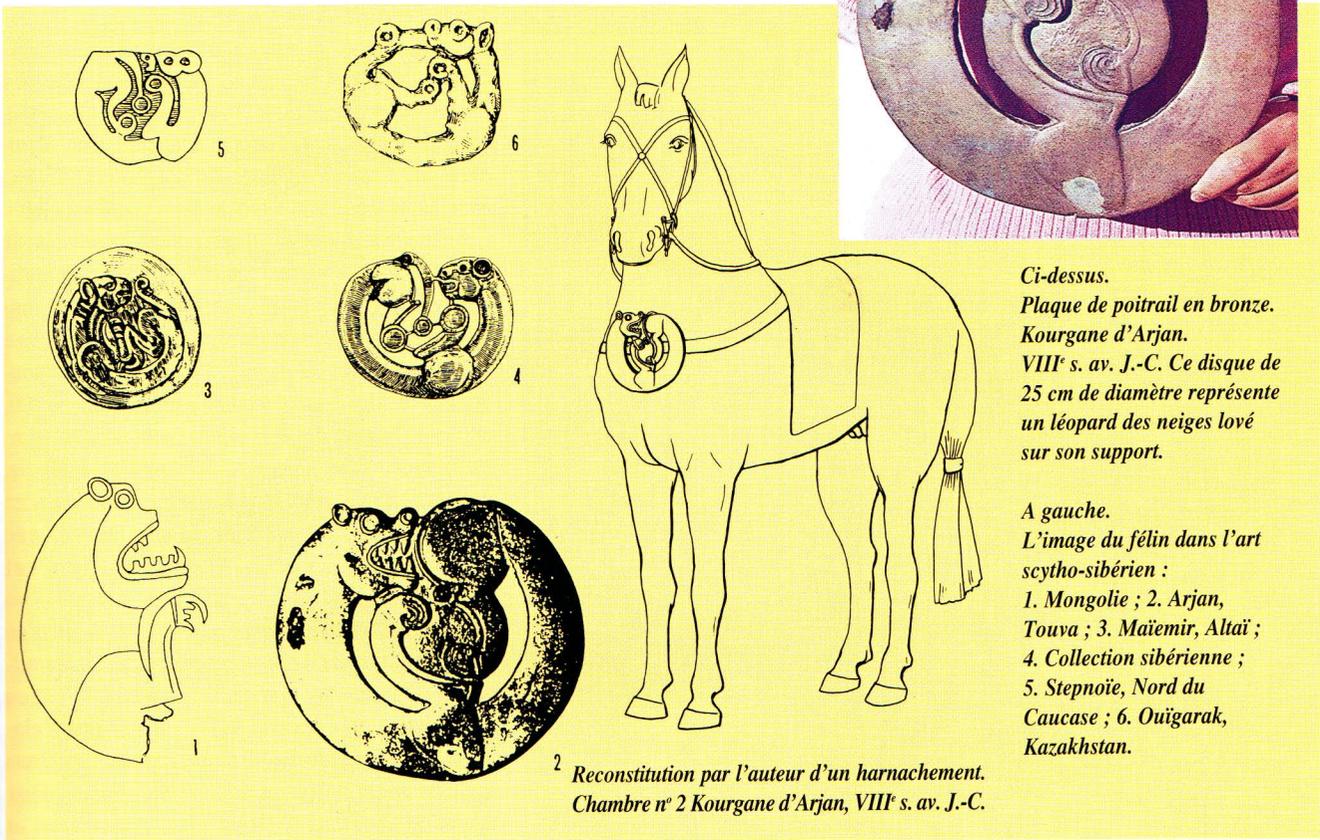
C'était une énorme construction cylindrique de 120 m de diamètre et d'une hauteur de 3-4 m, renforcée sur son pourtour d'un soubassement de pierre. Sous l'énorme remblai de pierre on découvrit une structure de bois complexe de 70 cages de rondins provenant d'énormes mélèzes centenaires. Les compartiments rayonnaient autour d'un double noyau central. La hauteur des cages atteignait 2,5 à 3 m et la surface intérieure de chaque compartiment variait de 15 à 150 m². Les cages étaient en outre entièrement doublées de planches de bois. De l'avis de M.P. Griaznov, c'était là le fruit du travail d'au moins 1 500 hommes pendant 7 ou 8 jours. Dans le compartiment central le "roi" et la "reine" gisaient dans des cuves-sarcophages en bois. Ils étaient vêtus de fourrures richement ornées. Une suite de huit personnes les accompagnait, ainsi que six chevaux de monte harnachés. Dans les autres compartiments étaient enterrés sept hommes, tous d'âge res-

pectable comme le "roi", revêtus de riches habits et armés. Aux côtés de ces "seigneurs" ou dans des compartiments voisins se trouvaient environ 160 chevaux entièrement équipés : mors et barrettes de mors en bronze, plaques de brides en or et en bronze, pendentifs en défenses de sanglier. L'examen de la disposition exacte de ces ornements a permis la reconstitution de la plupart des harnais. Il a été ainsi possible de reconstituer, au sein de cette abondance, au moins 24 types différents de harnais, concurremment en usage à l'époque.

L'analyse typologique des autres objets et les nombreuses datations proposées par l'étude dendrochronologique et le carbone 14 permettent de dater sûrement Arjan du milieu ou de la fin du VIII^e siècle av. J.-C. Mais jusqu'à présent, dans aucun autre kourgane "royal" du monde scythe, même plus tardif, on n'a trouvé une telle quantité de montures accompagnant le défunt dans l'au-delà.

Le kourgane d'Arjan avait malheureusement été partiellement pillé dans l'Antiquité et une bonne





Ci-dessus.
Plaques de poitrail en bronze.
Kourgane d'Arjan.
VIII^e s. av. J.-C. Ce disque de
25 cm de diamètre représente
un léopard des neiges lové
sur son support.

A gauche.
L'image du félin dans l'art
scytho-sibérien :
1. Mongolie ; 2. Arjan,
Touva ; 3. Maïemir, Altaï ;
4. Collection sibérienne ;
5. Stepnoïe, Nord du
Caucase ; 6. Oûïgarak,
Kazakhstan.

² Reconstitution par l'auteur d'un harnachement.
Chambre n° 2 Kourgane d'Arjan, VIII^e s. av. J.-C.

partie des objets de prix qui accompagnaient le "roi" avait disparu. Pourtant les restes de vêtement et de tapis – les plus anciens au monde – rehaussés d'or et d'argent, et la qualité des bronzes ne laissent aucun doute sur la richesse de celui qui est enterré là, à coup sûr le chef d'une confédération de tribus.

LA PANTHÈRE D'ARJAN

Outre des armes de type scythe et de nombreux éléments de harnachement, on a trouvé une série d'objets de style animalier. Il s'agit avant tout d'une remarquable plaque de poitrail en bronze, un disque de 25 cm de diamètre avec l'image en relief d'un félin enroulé (léopard des neiges). L'image du fauve, admirablement lové sur son support circulaire, est hautement symbolique et frappe par son laconisme et sa perfection, sa force et sa grâce. Très expressif, l'animal semble prêt à la détente. La stylisation est dans l'arrondi et la douceur des formes, le schématisme du traitement des oreilles, des yeux, des pattes. C'est l'exemple même du style animalier scythe dans son éclat et sa puissance uniques. L'image du félin relève visiblement de l'étape la plus précoce du style animalier scytho-sibérien : on y constate encore des traces de réalisme. Un fragment de plaque analogue, plus archaïque, a été fortuitement découvert en Mongolie. Les images plus tardives – sans doute de la fin du VII^e ou du début du VI^e siècle – qui proviennent des kourganes de Maïemir dans l'Altaï, de Tchilik-

ta et d'Oûïgarak dans le Kazakhstan, sont encore plus laconiques, peut-être parce que les nomades sont allés plus loin sur la voie de la convention et du schématisme. Un exemple éclatant en est fourni par la superbe plaque en or de la Collection sibérienne de Pierre I^{er}.

D'un grand intérêt également, le poignard en bronze d'Arjan avec sur son manche une image de sanglier. Les muscles de la bête sont tendus, et les défenses acérées symbolisent sans doute la capacité de l'arme à ouvrir le ventre de l'adversaire.

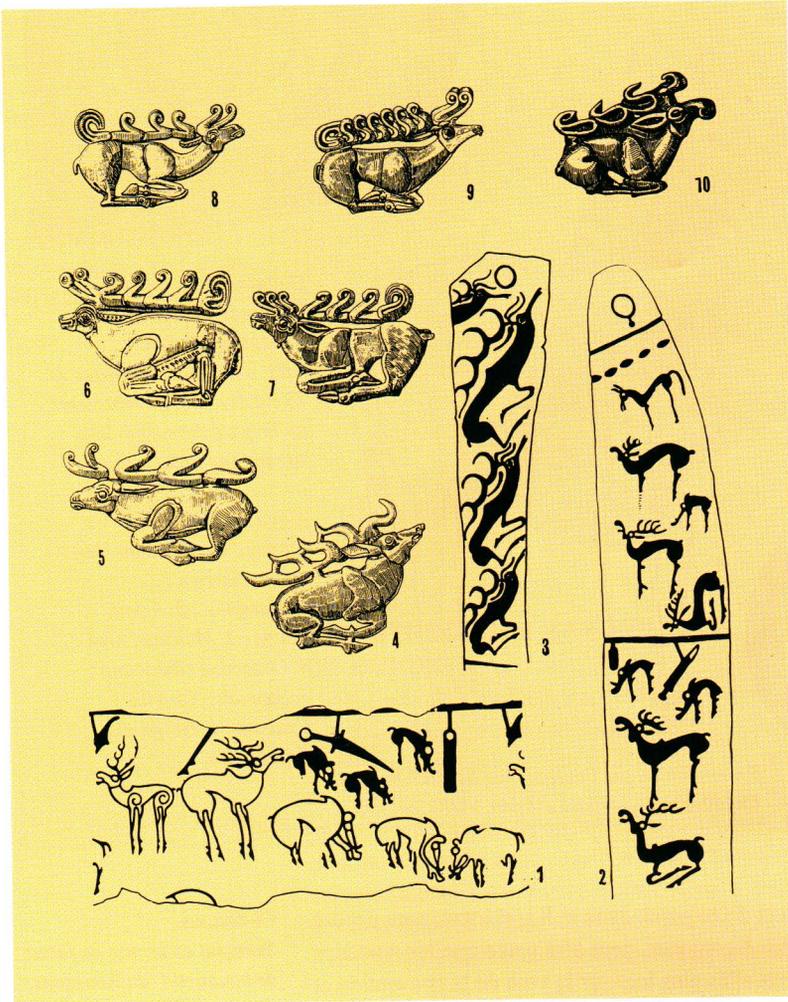
Tout autre est le sens des cinq surmonts en bronze en forme de bouquetins. La pose monumentale des animaux, très réalistes, traduit un grand sens de l'observation et une réelle aptitude à rendre compte du caractère de l'animal. A dire vrai, une certaine lourdeur, par exemple dans la gueule ou les pattes, dénote un certain archaïsme. On connaît aux VII^e-VI^e siècles des pièces analogues d'une grande qualité, comme les surmonts de bronze de la culture tagare. Notons qu'à l'époque d'Arjan on ne connaît pas, au nord de la mer Noire, d'objets de style animalier scytho-sibérien et qu'ils n'y sont attestés que plus tard.

Ci-dessous.
Surmont en bronze en forme
de bouquetin du Kourgane
d'Arjan, VIII^e s. av. J.-C.
Leur pose réaliste traduit un
grand sens de l'orientation et
une réelle aptitude à rendre
compte du caractère de l'animal.
© Terebenine/Ermitage.



UNE "PIERRE À CERFS"

Un autre aspect, non moins intéressant, de la création des nomades est leur art monumental, illustré à Arjan par un morceau de "pierre à cerfs". On possède de un fragment de la ceinture à laquelle sont accrochés une pierre à aiguiser, un poignard et un arc, avec en dessous une série de cerfs et de sangliers. Ces "pierres à cerfs" apparaissent au centre de l'Asie au tout début du I^{er} millénaire, mais les particularités stylistiques des images de cerfs, de sangliers et plus rarement de chevaux qu'on y trouve les relie à l'âge du Bronze. Particulièrement nombreuses en Mongolie, où on en a repéré plus de 500, elles y indiquent des ensembles funéraires ou commémoratifs. Elles sont plus rares en Transbaïkalie, dans la Touva, l'Altaï et le Kazakhstan, et l'on n'en connaît guère, au nord de la mer Noire, que quelques exemples isolés. Même si les visages et les ceintures avec leur attirail y sont souvent d'un extrême schématisme, voire absents, ces stèles n'en sont pas moins anthropomorphes et aident à la restitution de la culture spirituelle du passé. C'est en effet durant cette époque mouvementée que s'élaborent épopées et récits héroïques chantant les hauts faits de preux héros, et que s'amorcent les deux directions de l'art des nomades, zoomorphe et anthroporphe. C'est à ce moment que l'essor spirituel de ces peuples jette les bases de toutes les religions, en particulier les religions orientales. Les objets hautement élaborés dont s'entouraient les peuples anciens de Sibérie ne sont pas ano-



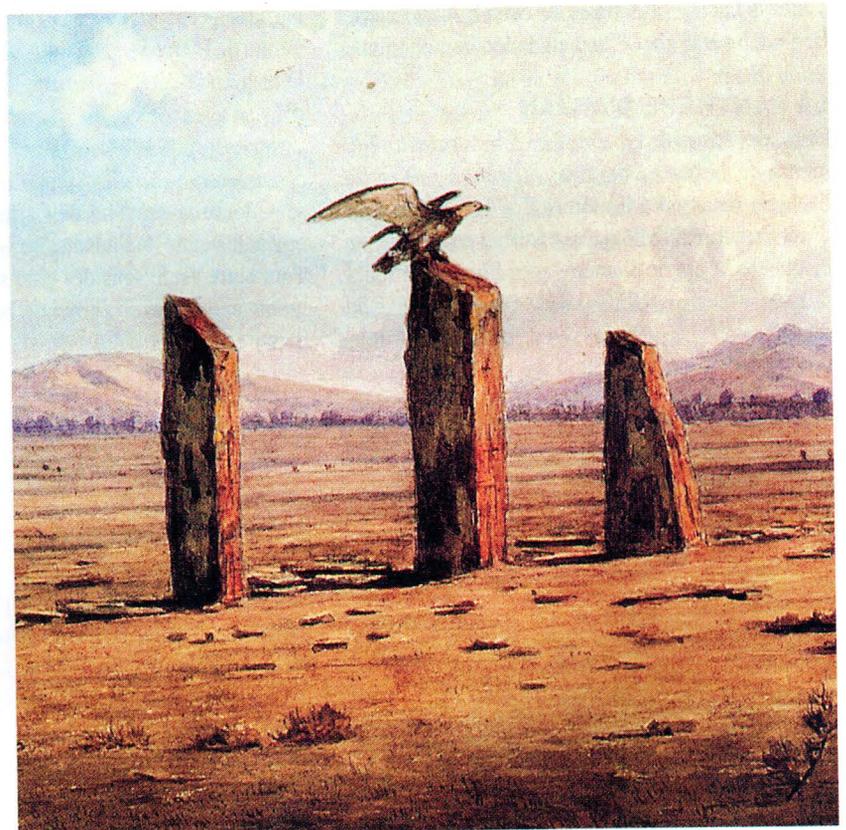
Ci-dessus.

L'image du cerf dans l'art des steppes : 1. Arjan, Touva ; 2. Touran, Touva ; 3. Mongolie ; 4. Tchilikta, Kazakhstan oriental ; 5. Ziwiyé, Iran ; 6-7. Kelermès, nord du Caucase ; 8. Melgounov, Ukraine ; 9. Kostromskaïa, nord du Caucase ; 10. Région de Poltava, Ukraine.

Ci-contre.

Pierres dressées indiquant l'emplacement d'une tombe dans la dépression de Minoussinsk. Aquarelle de Stankevitch, 1885.

© Terebenine/IASP.



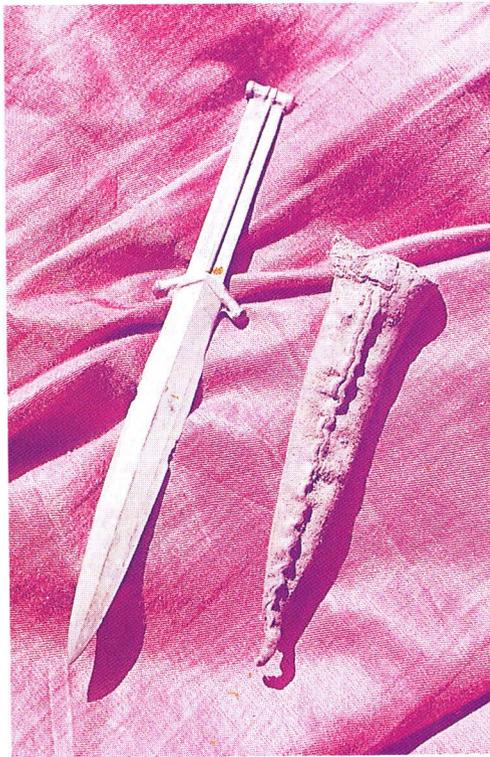
nymes, mais plein d'une symbolique complexe qui recouvre divers aspects de leur perception de l'univers. Le mode de pensée imagé des nomades leur permettait d'exprimer, au travers des objets et des formes, un système diversifié de représentations cosmologiques et mythologiques.

UNE SYMBOLIQUE SOLAIRE

En faisant appel aux méthodes de l'analyse structurale, on peut tenter de reconstruire le niveau et la symbolique complexe des représentations religieuses des tribus du centre de l'Asie liées au passage des défunts dans l'autre monde. Arjan est le seul monument funéraire du VIII^e siècle qui soit situé haut dans les montagnes (près du Ciel) ; ses cages rayonnantes de rondins évoquent irrésistiblement le soleil. D'après A.D. Gratch, V.V. Volkov et A.K. Akichev, des monuments funéraires dotés d'une architecture solaire sont attestés dans le centre de l'Asie comme au Kazakhstan. L'inhumation en masse à Arjan de chevaux alezans couleur de feu, et donc solaires, porteurs sur leurs harnais de symboles solaires, en particulier le cheval du "roi", et l'existence, sous le kourgane, de foyers funéraires ainsi que d'attirails à faire le feu, tout cela est la manifestation éclatante d'un culte indo-européen lié au Soleil, aux divinités solaires, au feu et au Ciel. La sémantique de la relation du roi-prêtre avec les montagnes et le Ciel est bien connue également. Ainsi donc, le matériel d'Arjan permet de reconstituer le mythogème suivant : à sa mort, le souverain (chef militaire-prêtre) est déposé au centre du kourgane (Soleil, Univers) pour assurer son passage dans l'autre monde. Il est entouré, à titre de purification, de rachat, et d'accompagnement, de sacrifices offerts par les différentes tribus : hommes (compagnons d'armes) et chevaux, qui sont là pour permettre le passage et assurer le maintien de l'ordre établi, l'harmonie de l'édifice cosmique et la possibilité d'une renaissance.

LES OFFRANDES DE TRIBUS LOINTAINES

La signification ethnique et culturelle d'Arjan réside en ce que, grâce à l'analyse typologique des principales catégories d'objets (harnachement, armement, art), il est possible de définir les aires culturelles concrètes d'où proviennent les offrandes : dans les compartiments nord, il s'agit du Kazakhstan, de l'Altaï et de la dépression de Minoussinsk ; dans les compartiments sud de la Touva, de Mongolie, et peut-être du N.O. de la Chine. Ce rituel funéraire correspond à ce que les sources antiques disent des Massagètes, en partie des Scythes, des Bactriens, des Hyrcaniens et des Caspiens (cf. Hérodote, Strabon, Nicolas de Damas, Pomponius Mela et d'autres). Mais ce sont surtout les Massagètes qui adoraient le Soleil et lui appar-



Poignard de bronze et fourreau de cuir d'Arjan. VIII^e s. av. J.-C.

taient des chevaux en sacrifice : "au plus rapide des dieux ils offrent la plus rapide des créatures" (Hérodote, I, 216). On peut ajouter à cela que, d'après les dernières recherches de L.A. Elnitzki et I.V. Koukлина, les témoignages les plus précoces sur les Scythes et les Cimmériens concernent non pas les régions européennes, mais d'autres situées beaucoup plus à l'est, en Asie. L'énorme kourgane d'Arjan témoigne donc de la cohésion politique et de l'unité culturelle et spirituelle, à cette étape précoce, des tribus scytho-saco-massagètes.

UNE TROUVAILLE QUI A CESSÉ D'ÊTRE ISOLÉE

Pendant les dix années qui suivirent, on ne découvrit pas, dans la Touva, de sépulture correspondant à cette époque et Arjan resta unique. Mais en 1985, dans la vallée voisine de l'Ous, nous découvrimus un monument des débuts de l'époque scythe. Dans le cimetière de Badanka IV, à l'intérieur d'un enclos de pierre rond très éboulé, était enterré au niveau du sol antique un homme accompagné d'un cheval de monte harnaché. Le bridon sans mors avec cinq plaques d'os analogues à celles d'Arjan appartient incontestablement aux variantes les plus anciennes du type et date du VIII^e siècle av. J.-C. Le kourgane n'avait pas de remblai visible ; il avait été labouré et le squelette en avait fortement souffert. Tel a été, à l'évidence, le sort de milliers de kourganes de l'époque d'Arjan dont les sépultures étaient installées au niveau du sol antique. Pour les débuts de l'époque scythe en Asie, on a mis en évidence au moins cinq types distincts de sépultures

*Ci-contre.
Couverture de pierre du
kourgane n° 17 du cimetière
de Badanka IV.
Saïan occidental.
VIII^e s. av. J.-C.*

*A droite.
Plaques de harnais en corne
du cimetière de Badanka IV.
Vallée de l'Ous.*

*Ci-dessous.
Ornement de tête. Scène de
fraternisation. Koul-Oba.
Deuxième moitié
du IV^e s. av. J.-C.
© Terebenine/Ermitage.*



de cavaliers, mais on n'a, pour l'instant, trouvé de sépulture avec chevaux en dehors d'une fosse funéraire qu'en nombre infime dans la région des Saïan et de l'Altaï. Ce fait s'explique sans doute par la fragilité de ces sépultures au ras du sol qui, facilement anéanties par les labours, ne livrent plus alors qu'à l'état de trouvailles fortuites les éléments d'armement, de harnachement ou de parure en os ou en métal qu'elles pouvaient contenir. De cette couche labourée proviennent des épées et des poignards typiques, plusieurs variantes de mors et de barrettes, des chaudrons de bronze à anses en anneau, toutes choses caractéristiques du contenu des tombes de cavaliers, avant même l'étape d'Arjan et en tout cas à l'époque scythe, et auxquelles on peut adjoindre les pierres à cerfs. C'est dans des fosses funéraires que seront inhumés par la suite le cavalier et le fidèle compagnon d'armes que constitue sa monture.

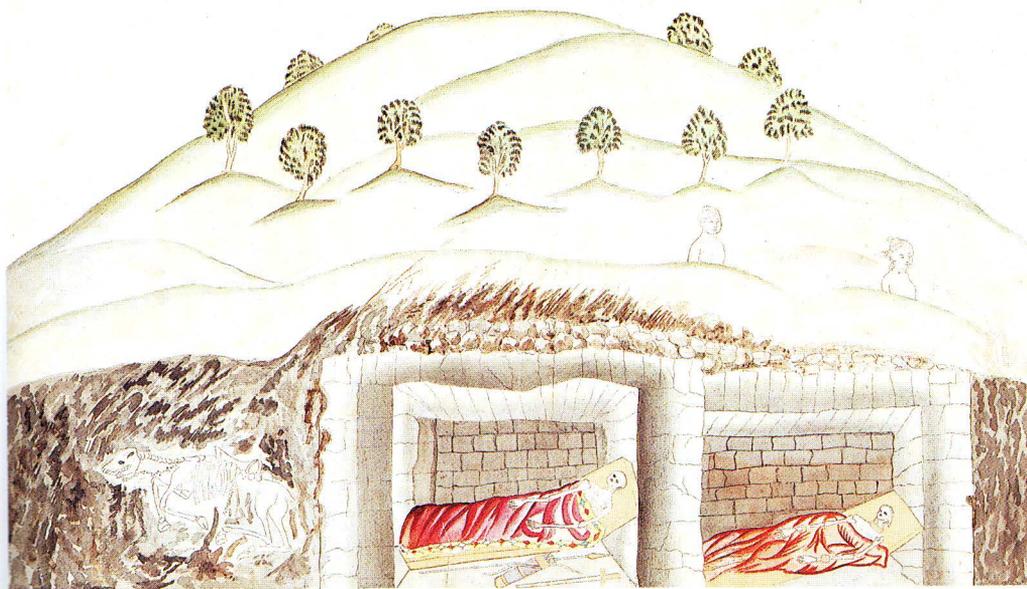


UNE HIÉRARCHIE DU MÉRITE

La constitution d'une élite aristocratique au sein de la tribu est sensible dès le VIII^e siècle à Arjan. Témoignages archéologiques et sources écrites attestent qu'elle se constitue sur la base non pas d'un pouvoir héréditaire comme ce sera la cas plus tard, mais d'abord en fonction des qualités personnelles et de l'autorité des meneurs, ainsi que de leurs mérites héroïques devant la communauté. L'apparition, à cette époque, d'un code d'honneur applicable aussi bien durant le combat qu'en temps de paix, et dont rend compte la coutume de la fraternisation, explique sans doute que les compagnons d'armes acceptent d'accompagner leur chef dans l'autre monde. Parler de "roi" est donc une pure convention.



Tout le territoire du Kazakhstan, des Saïan et de l'Altaï voit ainsi s'ériger les grands monuments funéraires des chefs de tribus, points de départ des vastes nécropoles de l'époque tagare. Particulièrement nombreux, les cimetières d'époque tagare, avec leurs pierres dressées qui sont une variante des pierres à cerfs, sont encore visibles de nos jours au sud du district de Krasnoïarsk, en Khakassie. Les plus grands monuments funéraires, qui font 100 à 200 m de diamètre et jusqu'à 17 m de hauteur, ont à coup sûr exigé pour leur construction l'effort de milliers d'hommes très bien organisés. On connaît des kourganes aussi impressionnants au Kazakhstan, dans les nécropoles de Tchilikta, Lougovoïe, Altyn-Emel, Beschatyr I, Jouan-tobe, Krik-Oba. Dans les Saïan et l'Altaï, c'est Arjan et Salbyk, mais on connaît aussi d'énormes kourganes dans l'Altaï mongol. Il n'est pas exclu qu'une sorte d'Arjan kazakh reste à fouiller dans le cimetière de Kairat (région de Djamboul), où se dresse un kourgane de 200 m de diamètre et de 17 m de hauteur.



Ci-contre.
Vue en coupe d'un kourgane
de l'Altai. Aquarelle
anonyme du XVIII^e s.
 © Terebenine/IASP.

A gauche.
Bronzes du début de l'époque
tagare. Poignard, hache,
plaque. Khakassie.

A droite.
Sépulture d'un enfant dans
une ciste de pierre. Cimetière
de Badanka IV dans les
Saïan occidentaux.



L'AVANCÉE VERS L'OUEST DES NOMADES D'ASIE

Ainsi donc, au début du I^{er} millénaire, existait sur le territoire du Kazakhstan, de l'Altai et du centre de l'Asie un puissant "empire" des nomades (scythes, saces, massagètes et autres) dont la cavalerie était parfaitement capable d'effectuer des raids dans les Etats de l'Asie antérieure, Médie, pays de Manna, Assyrie, Phrygie, Ourartou, dès les IX^e-VII^e siècles avant notre ère. L'analyse tant des sources orientales (travaux de I.M. Diakonov) que des sources grecques (travaux de L.A. Elnitzki et I.V. Kouklina) confirment largement cette avancée vers l'ouest des Cimmériens, des Scythes, des saces et des Massagètes. On trouve des vestiges guerriers bien définis, sans doute d'origine centra-siatique, sur le vaste territoire qui va de la Mongolie à la mer Noire, dans des sites comme Ak-Tchii III, Ziwiyé, Persépolis, Mush, Kaplantu, Norshuntepe, Gamtepe, Sardes, Karmir-Blour. Ils permettent, selon nous, de suivre l'itinéraire méri-

dional de la progression vers l'ouest de troupes de cavaliers armés. L'itinéraire septentrional de ces migrations est indiqué par la répartition des "pierres à cerfs" de types divers, et donc de leurs porteurs, depuis la Mongolie jusqu'à la mer Noire, avec notamment les types centra-siatiques de Kenguir, Goumarovo, Kyzbouroun, Zoubovo, Oust-Labinskaïa, Tsareva Moguila, Olbia, Belogradetz. Une autre confirmation est apportée par l'analyse du développement des motifs animaliers d'origine centra-siatique (cerf, félin, sanglier etc..) au fur et à mesure de leur avancée d'est en ouest.

Le caractère complexe et progressif de ces migrations, durant lesquelles certains traits culturels originels se perdent tandis que d'autres s'acquièrent, ne saurait faire de doute. Les recherches à venir sur l'énorme territoire des steppes enrichiront à coup sûr la compréhension des phénomènes ethniques et culturels complexes qui se sont produits au sein du milieu particulièrement dynamique qui a été celui des nomades de l'Asie. ■